

# Façenceries de Quimper HB-Henriot

Trois siècles d'histoire, de passion et de savoir-faire



La plus ancienne fabrique de faïences de Quimper est la Grande maison HB qui, depuis 1420, a continuellement fabriqué une poterie paysanne, confectionnant, au départ, surtout des pipes en terre blanche. Mais c'est la venue à Locmaria, de Jean Baptiste BOUSQUET, maître faïencier originaire de la région de Moustier qui marque réellement le début de « Trois siècles de Faïence » vers 1690. Il ne pouvait trouver de meilleur endroit pour fonder une manufacture : argile à profusion, rivière très navigable, main d'œuvre peu coûteuse et, enfin, de grands bois, promesse de combustible. En 1731, son fils, Pierre Bousquet donne sa fille en mariage à Pierre Bellevaux qui vient de Nevers. A la mort de ce dernier, un ouvrier Pierre Clément Caussy de Rouen sera appelé et apportera avec lui la décoration polychrome très à la mode au 18<sup>ème</sup> siècle. En 1771, la fille de Caussy épouse Antoine de la Hubaudière. Il sera le premier d'une longue dynastie qui va perdurer jusqu'en 1917 et dont la marque HB ( la Hubaudière Bousquet ) se retrouve dans la marque actuelle. HB va cependant devoir composer avec la concurrence. En 1776 et 1791, deux autres faïenceries se regroupent autour de ce site historique : DUMAINE qui deviendra la manufacture HENRIOT et ELOURY, la faïencerie PORQUIER. Ces trois fabriques ont leur production bien distincte. Elles résisteront toutes trois aux difficultés du XVIII<sup>ème</sup> siècle en produisant des objets à usage domestique (saloirs, écuelles, bolées, pipes, etc.). La décoration (quand il y en a) se fait avec les doigts trempés dans la couleur, essentiellement des décors floraux très simples.

En 1872, Mme veuve Porquier, qui a succédé à Eloury, s'adjoint les services d'un directeur artistique en la personne d'Alfred Beau. Ce dernier fait preuve d'une grande originalité en réalisant des tableaux sur faïence imitant la peinture de chevalet. C'est à cette période qu'apparaît l'image naïve du petit breton glazik et de celle de la bretonne en coiffe, toujours reproduite aujourd'hui.

En 1906, Henriot rachète Porquier. Il ne reste plus que deux faïenceries à Quimper. Entre 1920 et 1940, ces dernières se livrent une concurrence sans pitié et font appel à plus de 100 artistes qui produisent des merveilles telles que les grès Odetta chez HB ( Griot, Bazin, Berthe Savigny).



De son côté, Jules Henriot s'intéresse à René-Yves Creston, personnalité forte du groupe Ar Seiz Breur, un mouvement artistique fondé en 1923 qui veut renouveler tous les arts bretons en associant la tradition et la modernité, mais aussi à Mathurin Méheut qui a son atelier personnel à l'usine. A ses côtés, on trouve des artistes tels que Jim Sévellec, Géo Fourrier ou Micheau-Vernez qui vont créer des faïences, dont certaines sont encore reproduites aujourd'hui dans nos ateliers.

A la libération, la concurrence entre HB et Henriot pousse HB à adapter encore l'outil de travail au progrès en se dotant de fours électriques. Des difficultés financières survenues chez Henriot aboutiront en 1968 à la fusion des deux entreprises. Vers le milieu des années 1970, la crise économique aidant, les ventes commencent à baisser inexorablement. En 1983, les Faïenceries de Quimper connaissent de graves difficultés qui la conduisent peu à peu au dépôt de bilan.

En mars 1984, Paul Janssens, Hollandais d'origine, importateur exclusif des faïences de Quimper aux Etats Unis, reprend l'entreprise sous la dénomination « SOCIETE NOUVELLE DES FAIENCERIES DE QUIMPER ». Il emploie, alors, 59 personnes. Paul Janssens revend les Faïenceries en octobre 2003, à Pierre Chiron, d'origine quimpéroise, et à 14 autres actionnaires bretons. Depuis cette date, Michel Merle en assure la direction.

Aujourd'hui, 85 personnes travaillent au service des Faïenceries et perpétuent le savoir-faire avec un objectif commun : Tradition, Création, Innovation